

Yamoussoukro ce mercredi 13 avril 2011

Bien chers,

Un nouveau chapitre de l'histoire du pays a commencé après l'arrestation de Gbagbo. Jusque là pas de belles choses encore à écrire. On a vu que c'est Vetcho (de Katiola, chef de guerre, patron de Dabakala que j'ai connu au début de la rébellion) qui a arrêté Gbagbo, maintenant assigné à résidence, pour l'instant au Golf Hôtel. L'un des proches, ancien ministre, est décédé, on ne sait pas trop s'il a été blessé durant l'attaque ou si on l'a frappé à coups de crosse. Un autre ministre serait aussi mort. Les généraux des différents corps armés ont fait allégeance, ils doivent mobiliser leurs troupes pour travailler en FRCI.

Les pro-Ado ont manifesté leur joie lundi soir, mais plutôt dans leurs quartiers ; les autres sont comme abattus, vous ne pouvez imaginer leurs sentiments. Moi je suis persuadé que si l'élection avait été claire, du moins la proclamation des résultats et les résultats eux-mêmes, la défaite aurait été acceptée autrement par les électeurs. Gbagbo avait été élu en 2000 dans « des conditions calamiteuses » (sa propre expression) ; et Ado en 2010 guère mieux ! Et toutes les victimes !

Abidjan n'a pas retrouvé son visage habituel. Dans certains quartiers, il y a toujours des tirs ; des ratissages ont lieu pour débusquer les miliciens, mais pour aussi régler d'autres comptes. Laurent me disait que des jeunes de 18 à 35 ans sont venus se réfugier à St Bernard alors que certains déplacés commencent à repartir chez eux. La crainte est grande, nous avons des informations sur des listes établies de personnes à éliminer.

Hier, l'évêque nous a réunis, les curés de la ville, pour une concertation, entre autres points abordés la situation des déplacés qui sont une charge devenant insupportable. Pour les faire partir, encore faut-il qu'ils se sentent en sécurité. Des délégations du RHDP (Ado) sont mises sur pied, mais notre évêque, à juste titre, soutient que tant que ces délégations ne compteront pas des membres connus du LMP (de Gbagbo), les déplacés auront peur. Pour cela, l'évêque s'est engagé à entreprendre des démarches avec les imams et les pasteurs auprès des FRCI et des autorités civiles de la ville. Parmi les inquiétudes alimentaires, nous avons évoqué les 1200 étudiants de l'Inp, mais depuis j'ai appris que les restaus ouvriraient à tour de rôle à partir d'aujourd'hui.

La reprise ne se fait pas beaucoup : hier à la CNPS (Caisse Nationale de Prévoyance Sociale), j'ai trouvé 2 employés, 1 troisième nous a rejoints, et j'étais le seul visiteur. Portails fermés à peu près partout même si on peut entrer. Les stations d'essence sont fermées, une seule est ouverte mais sans gazole ; des taxis vont faire le plein à Tiébissou (à 35 km au moins). Les écoles fermées sans doute jusqu'après Pâques.

Lu tout de suite à partir de Yahoo

- Mercredi 13 avril -10h00 [AP/ABC News] Chasse à l'homme et exécutions sommaires à San Pedro

De nombreux témoignages venant de la ville de San Pedro, où se trouve le principal port d'exportation de cacao en Côte d'Ivoire, font état d'exactions et crimes par des combattants du président ivoirien Alassane Ouattara. Les principales cibles sont les jeunes hommes, de 20 à 35 ans, supposés favorables à Laurent Gbagbo. Les exécutions sommaires se multiplient. A San Pedro, une ville qui a été attaquée par les pro-Ouattara depuis le 1er avril, un prêtre catholique affirme que ses paroissiens ont été témoins de l'enlèvement de dizaines de jeunes hommes par les forces pro-Ouattara. « Chaque jour les Casques bleus découvrent et enterrent des corps. Ici, il y a beaucoup de végétation dense, qui sait combien de corps s'y

trouve», rapporte le prêtre qui préfère garder l'anonymat. «Nous sommes tous en danger.» Le même prêtre catholique fait le récit d'une attaque de forces pro-Ouattara contre la cathédrale Saint-Pierre à San Pedro. Les assaillants pro-Ouattara ont encerclé avec des véhicules tout terrain la cathédrale, ont ouvert les portes et tiré sur une foule de 5.000 habitants, des Bétés, des Guérés et autres tribus soutenant Gbagbo et qui avaient trouvé refuge ici. «Nous sommes face à un mélange explosif et mortel de rivalités politiques, ethniques, religieuses et territoriales.»

9h15 [un.org, Libération] «Une immense chasse à l'homme s'est engagée le 12 avril à Abidjan et dans plusieurs villes», note la journaliste Sabine Cessou faisant référence à de nombreux témoignages. «Le ratissage à grande échelle en cours en Côte d'Ivoire est le corollaire de la chute de Gbagbo: inévitable, mais aussi extrêmement risqué, pour l'avenir politique d'Alassane Ouattara.»

Ce vendredi 15 avril 2011

Depuis le 1^{er} avril, pas de journaux dans le pays, on nous dit qu'ils ressortiraient lundi prochain, on verra lesquels (au passage il faudrait noter que la presse ivoirienne au temps de Gbagbo était l'une des presses les plus libres du continent, sauf les dernières semaines). Mais en avant-première hier est sorti « Le Patriote » (journal du RDR d'Ado) : en couverture, un titre « Déjà la pluie des milliards » en lien avec les aides (dons ou prêt ? allez-y voir) promises par Sarko, etc. Cela fait sourire, car Ado a promis à la CI cette pluie de milliards depuis des années, on l'attend, le pays en aura bien besoin pour se remettre des dégâts, en particulier de ces derniers mois dont Gbagbo ne peut porter seul la responsabilité, Ado et La communauté internationale y ont largement contribué avec les embargos et attaques armées.

Des nouvelles inquiétantes, très inquiétantes même, continuent à nous parvenir, il nous faut les vérifier autant que possible, comme le découpage à la machette de Gadji Celi, ancien capitaine des Eléphants et chanteur faisant partie des artistes étant intervenus pour Gbagbo. Mais les signes ne manquent pas même chez nous : depuis quelques jours, des hommes armés tentent des coups dans nos cités habituellement si paisibles. On veut enlever un tel pro-Gbagbo, on vole ici. Les FRCI interviennent, mais au fond ils sont tous de la même écurie. Ils s'incrument : depuis hier on les a à nos barrages tenus ordinairement et encore par des vigiles payés par les résidents ; et on parle de leur donner de l'argent pour manger. Tout cela me rappelle Dabakala et le début de la guerre/crise en 2002. Les mêmes symptômes. Et ce ne sont pas les propos soporifiques et exagérément élogieux de M. Camdessus (FMI) sur son ami et ancien collègue Ado, parus dans La Croix, qui pourront rassurer grand monde.

Les écoles ne réouvriront que le 2 mai, date initiale de fin des congés de Pâques. A l'INP, une note est sortie disant aux étudiants que la reprise des cours aura lieu à une date encore indéterminée, qu'ils sont donc en congés mais que néanmoins ils peuvent rester sur les cités mais sans restauration. Beaucoup de ces étudiants sont d'Abidjan : où aller à Abidjan ces jours-ci ? De plus ce sont des jeunes de 18-25 ans, de la tranche d'âge des jeunes actuellement pourchassés (accusés d'être pro-Gbagbo, Fescistes, miliciens...). La Caritas paroissiale est à l'ouvrage pour trouver des moyens : on espère leur procurer quelques vivres pour tenir le coup.

Lu dans abidjantalk.com

Gadji Celi (un chanteur) tué à la machette et découpé. Hanny Tcheley (une comédienne) violée devant son fils de 6 ans et découpée à la machette. Leurs membres entièrement découpés comme des agoutis. Les 2 victimes ont été atrocement tuées à la résidence Paillet.

Les rebelles ont tué 60 fidèles aujourd'hui dans une église de Yop où le pasteur serait pro-Gbagbo. Les rebelles sont à la recherche de tous les artistes ayant chanté pour Gbagbo pour les tuer.

Ce sont des témoignages d'auditeurs sur RFI/Africa No1. Les riverains et habitants du quartier ont confirmé ces infos.

Sur Internet on peut découvrir des images... horribles. A quand la fin de ces horreurs ?

Ce samedi 16 avril 2011

La rentrée des écoles a été fixée au 26 avril. On nous dit qu'Abidjan retourne à la normale ; information douteuse mais qui arrange le régime et ses complices étrangers.

Ce dimanche 17 avril 2011

Nous avons célébré les Rameaux et la Passion comme il se doit. Martial et Arsène à St Félix, moi à N'Gbessou. Djahakro et l'Inp étaient ensemble avec le P. Vital. A N'Gbessou, sans exagérer, la communauté a au moins doublé avec les nombreux déplacés, tant jeunes qu'adultes. Les maisons sont pleines à craquer. Jusqu'à quand ?

Il semble que les choses évoluent bien, en tout cas officiellement. Hier le parti de Gbagbo a demandé aux siens de déposer les armes. Du coup le nouveau régime a relâché 70 prisonniers venus de la résidence de Gbagbo, les employés et des membres de la famille. On ne compte plus les ralliements à Ado : Fologo, la médiation, la Cour Suprême, le Grand Chancelier, même pratiquement le Commando Invisible d'IB... au passage je trouve tout cela un peu louche et à la place d'Ado je m'en méfierais plutôt. Hier soir, nous avons commencé à recevoir des images de TCI (Télévision CI, chaîne mise en place par Ado avec l'appui, autant que je me souviens, de la France), mais pas encore sur le bouquet satellite. Même style de journal que l'ex-RTI avec des interviews à n'en pas finir, des intervenants (hier le ministre de la Justice) aux propos lénifiants et pleins de louange sur le pdt. L'appel a été lancé pour reprendre le travail demain, les fonctionnaires, les transporteurs etc. Le ministre de l'Intérieur veut mobiliser les policiers dont les directeurs sont bien là, mais eux-mêmes restent pour beaucoup cachés, sans tenue. Il ne sera pas facile de remettre la machine en vitesse de croisière.

Qu'en est-il des exactions ? Là aussi peut-être les choses se calment-elles. On sait qu'à Yopougon, il existe encore des poches de résistance. Dans l'Ouest, on ne cache pas que beaucoup de gens ont encore peur de quitter la brousse où ils se cachent pour rejoindre leurs villes ou villages, là où pour certains les maisons sont très sinistrées. Ici, sur place, je n'ai rien appris pour ces derniers jours. Les gens restent prudents même s'ils commencent peu à peu à retrouver espoir.

Si les transports redeviennent normaux, très vite le ravitaillement en vivres et carburants reprendra et la population sortira progressivement de la situation dramatique de ces jours de bataille. Quant aux séquelles, il faudra bien du temps pour les dépasser et les oublier.

Lire la Passion dans ces circonstances, ce n'est pas un exercice banal : j'imagine aisément ce que cela doit représenter pour tant de gens plongés dans le deuil, la souffrance et la détresse. C'est ainsi que nous allons vivre cette semaine sainte avec au bout l'immense espoir de la lumière de Pâques. Aider à vivre ce passage du calvaire sans jamais perdre de vue le matin de Pâques : avons-nous autre chose à faire en ce moment ?

Je vous laisse là-dessus. A bientôt. Je vous embrasse.

Jean-Marie